

L'œil de Rittner interrogea de nouveau Fabrice.

Le jeune homme répondit par un haussement d'épaules qu'on pouvait interpréter de cette façon :

—Laissez-la faire ! adieu ce pourra...

Du moins Frantz le comprit ainsi, car il dit à l'infirmière :  
—Ouvrez !...

La jeune femme prit une nouvelle clef dans le trousseau dont elle ne se séparait point, et la porte tourna sur ses gonds silencieusement, comme avait joué le guichet sur ses charnières.

Jeanne ne faisait pas un mouvement.

Edmée allait franchir le seuil. Frantz l'arrêta par le bras et lui glissa dans l'oreille ces mots :

—N'oubliez pas qu'un brusque réveil serait peut-être la mort pour elle !

La jeune fille secoua la tête pour indiquer qu'elle n'oubliait rien, et marchant sur la pointe des pieds, foulant à peine le tapis dont l'épaisseur assourdissait encore le bruit si faible de sa marche, elle entra dans la chambre et se dirigea vers le fauteuil où reposait Jeanne endormie.

Les quatre personnages restés dans la galerie offraient en ce moment des attitudes bien dissemblables.

La physionomie de Fabrice exprimait une sombre inquiétude. Il lançait au docteur des regards furibonds. Frantz, en effet, l'avait mal compris. Son mouvement d'épaules ne signifiait point : "*Laissez-la faire !*" mais : "*Gardez-vous bien de céder au caprice de cette enfant. n'ouvrez pas.*"

Rittner regardait curieusement, comme s'il allait assister à quelque expérience intéressante.

L'infirmière, absolument blasée sur les scènes dramatiques dont les maisons de santé sont si souvent le théâtre, suivait d'un œil distrait les mouvements d'Edmée.

M. Delarivière, se cramponnant des deux mains aux montants de la porte, avait le visage bouleversé, les veines de ses tempes se gonflaient, à mesure que la jeune fille se rapprochait de Jeanne, il semblait s'absorber lui-même un peu plus dans une douloureuse agonie.

Trois pas à peine, désormais, separaient Edmée de sa mère...

## II

### LA VISION DU BOURREAU

Edmée avança de deux pas encore puis, se laissant tomber à genoux, fit le signe de la croix et se mit à prier tout bas.

La douce enfant, dans un élan d'ardente foi, demandait un miracle au Dieu de miséricorde et de bonté.

M. Delarivière, imitant sa fille, avait ploqué le genou comme elle sur le seuil de la chambre et pria aussi.

Fabrice, dominé malgré lui par la grandeur inattendue de ce spectacle, s'inclinait dans une attitude respectueuse.

Quand Edmée eut fini sa prière courte et fervente elle se releva et, s'appuyant d'une main sur le bras du fauteuil, elle pencha sa tête blonde et effleura des lèvres une des mèches de cheveux épars qui couvraient à demi le front de sa mère.

Le contact était si léger que l'aile d'un papillon, prise entre la bouche de la jeune fille et la chevelure de Jeanne, n'aurait pas perdu un atome de son duvet, et cependant l'effet produit fut instantané.

La folle tressaillit de tout son corps, comme sous le jet d'un puissant fluide électrique.

Elle ouvrit les yeux, fit entendre un gémissement sourd et se dressa tout d'une pièce.

Son regard avait une expression étrange.

Edmée frissonna.

—Ce que je craignais !... murmura Frantz.

—Que faire ? demanda Fabrice à voix basse.

—Silence ! commanda le docteur.

M. Delarivière semblait anéanti.

L'infirmière se tenait prête à intervenir si la crise inévitable tournait à la folie furieuse.

Edmée, immobile et muette, tendait vers sa mère ses mains jointes avec un geste suppliant.

Pendant quelques secondes les yeux de Jeanne se fixèrent sur sa fille. Son front était plissé ; ses lèvres s'agitaient ; on eût dit qu'un grand travail se faisait dans son esprit.

—Si Dieu laissait le miracle s'accomplir !... se disait Edmée. Si elle allait me reconnaître !

Tout à coup le regard de Jeanne, se détachant du visage de son enfant, effleura successivement sans les voir les personnages groupés sur le seuil, parcourut l'intérieur de la chambre et se dirigea vers la fenêtre garnie de barreaux par où la lumière et le soleil entraient à flots.

Elle marcha vers cette fenêtre, lentement et du pas automatique d'une somnambule ; elle fit le geste de l'ouvrir ; puis, penchant un peu la tête, elle parut prêter l'oreille à des bruits perceptibles pour elle seule, tandis que son visage pâle exprimait une attention profonde.

Ses lèvres s'agitaient toujours.

Un murmure s'en échappait, vague d'abord comme les bégayements inarticulés d'un petit enfant, mais dans lequel il fut bientôt possible de distinguer des mots.

—Écoutez ! disait-elle, écoutez ! Entendez-vous ? Quel est ce bruit ? pourquoi ces coups répétés qui sonnent si lugubrement dans le silence de la nuit ?... Ah ! vous ne savez pas ?... Eh bien, regardez et vous comprendrez. Voyez-vous ces hommes noirs faisant leur œuvre de ténèbres sous les feux tremblants des torches ? Ce sont les aides du bourreau dressant la guillotine... Regardez... écoutez encore... La foule se tait... les roues grincent sur le pavé... la voiture s'arrête... le condamné monte à l'échafaud... le condamné... le condamné... l'homme qui va mourir...

Jeanne s'interrompit.

Ses yeux s'étaient détournés de la fenêtre et se fixaient maintenant sur le tapis de sa chambre, presque à ses pieds.

Ce spectacle hideux auquel la pauvre femme croyait assister, c'est en elle-même qu'elle continuait à le voir...

Elle reprit :

—L'homme qui va mourir ! Quel est-il ? Si je pouvais contempler son visage... Mais je ne peux pas... je ne peux pas... Ah ! le prêtre s'écarte... Je vois l'homme !... Dieu du ciel !... C'est lui !... Non, ce n'est pas possible, et c'est vrai cependant... C'est lui ! Il va parler... Quel silence ! il parle... Innocent !... Je le savais bien !... Entendez-vous ? il est innocent ! Ne le tuez pas ! ne le tuez pas !... Le bourreau s'empare de lui ! C'est une infamie ! C'est un crime !... L'innocent va mourir et le bourreau sera le meurtrier ! Non ! non ! je ne veux pas...

Jeanne était haletante ; sa voix rauque s'échappait avec des sifflements de sa gorge contractée ; de grosses gouttes de sueur coulaient sur ses tempes ; ses mains s'agitaient dans le vide.

—Tous l'abandonnent ! balbutia la malheureuse femme. Eh bien, moi, je le défendrai !... Bourreau, je t'arracherai ta proie !...

Et dans le paroxysme du délire, secouant ses cheveux autour de sa tête ainsi que des serpents, elle engagea un effroyable lutte contre un adversaire invisible, se glissant comme une panthère, se heurtant aux murailles, poussant de sourdes plaintes et de rauques exclamations, tantôt victorieuse et tantôt vaincue, mais effrayante de force nerveuse.

Soudain le hasard de cette lutte imaginaire la mirent en face de sa fille.

Elle s'arrêta, vibrante, et avec une indicible expression de haine, elle s'écria :

—Bourreau, te voilà donc !... Ah ! cette fois je te tiens, et tu ne m'échapperas pas !

Et elle s'élança sur Edmée qui, changée en statue par la terreur, ne fit pas même une tentative pour éviter le choc.

La pauvre enfant était en péril de mort.

Le souffre haletant de la folle l'effleurait déjà. Ses mains crispées allaient la prendre à la gorge et l'étrangler. Une lueur d'infamale joie s'allumait dans les prunelles de Fabrice...